

## Chambre des Représentants de Belgique

SESSION EXTRAORDINAIRE 1991-1992 (\*)

6 MARS 1992

### PROPOSITION DE LOI

**relative à la répression des crimes  
contre l'environnement**

(Déposée par  
M. Van Vaerenbergh)

MESDAMES, MESSIEURS,

La définition du concept de criminalité varie constamment en fonction de l'évolution sociale. La plupart des criminologues estiment dès lors que la criminalité doit être abordée plutôt dans un contexte sociologique que juridique.

Le concept de criminalité en col blanc, formulé par D. Sutherland, occupe une place importante dans le cadre sociologique plus large de la criminalité vue dans cette optique. Cette forme de comportement déviant se caractérise par l'absence de dispositions coercitives, *a fortiori* pénales. La criminalité en col blanc se situe généralement au niveau économique : les affaires étant les affaires, le dommage social est subordonné au principe de profit. L'auteur du délit ne se considère pas comme un criminel et il est très difficile, voire impossible, de désigner les victimes à titre individuel.

Aux Pays-Bas, le professeur G.P. Hoefnagels a analysé le phénomène de la criminalité en col blanc sous tous ses aspects et en a conclu irréfutablement à l'existence d'une « criminalité au préjudice de l'environnement ». Les dommages sociaux, en l'occurrence écologiques, causés par les décharges clandestines, les empoisonnements du sol et de l'eau, etc. sont considérables. Les initiatives législatives prévoyaient des peines minimales, au point que toute personne dotée de sens critique peut mettre en doute la valeur sociale de notre système pénal. Si nous examinons la législation belge relative à la protection

(\*) Première session de la législature n° 48.

## Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992 (\*)

6 MAART 1992

### WETSVOORSTEL

**betreffende de beteugeling van milieu-  
criminaliteit**

(Ingediend door  
de heer E. Van Vaerenbergh)

DAMES EN HEREN,

Het definiëren van het begrip criminaliteit is steeds afhankelijk van de maatschappelijke evolutie. De meeste criminologen zijn dan ook de mening toegedaan dat criminaliteit eerder vanuit een sociologische, dan vanuit een juridische context moet worden benaderd.

Binnen deze ruimere sociologische benadering van de criminaliteit, neemt het door D. Sutherland geïntroduceerde concept witte boordencriminaliteit een belangrijke plaats in. Kenmerkend voor deze vorm van deviant gedrag is de afwezigheid van beteugetende, laat staan strafrechtelijke bepalingen. De witte boordencriminaliteit situeert zich doorgaans in de economische sfeer, zaken zijn zaken : de sociale schade wordt ondergeschikt aan de verwezenlijking van het winstprincipe. De dader voelt zichzelf geen crimineel en de slachtoffers zijn weinig of niet individueel aanwijsbaar.

De Nederlandse hoogleraar G.P. Hoefnagels analyseerde het fenomeen witte boordencriminaliteit in al zijn diversiteiten en besloot dat het bestaan van milieucriminaliteit niet tegengesproken kan worden. De sociale, *in casu* ecologische schade veroorzaakt door sluikstortingen, bodem- en watervergiftigingen, enz... is aanzienlijk. De wetgevende initiatieven voorzagen in minimale strafbepalingen zodanig dat elke kritische persoon de maatschappelijke waarde van het strafrechtelijk bestel in twijfel kan trekken. Bekijken we de Belgische wetgeving ter bescherming van water en lucht tegen verontreiniging, alsmede de

(\*) Eerste zitting van de 48<sup>e</sup> zittingsperiode.

des eaux contre la pollution, à la protection contre la pollution atmosphérique et à la lutte contre le bruit, réglée par les lois des 26 mars 1971, 28 décembre 1964 et 18 juillet 1973, nous constatons que celle-ci entre parfaitement dans le cadre de la criminalité en col blanc, telle qu'elle est définie par la criminologie. Les peines prévues par ces lois reflètent une grande disproportion entre la réaction sociale et le dommage social. Les auteurs de la criminalité au préjudice de l'environnement peuvent se subdiviser en deux catégories, à savoir les personnes morales et les personnes privées. Une solution simple, mais fort peu humaniste, consisterait à niveler la criminalité en col blanc au niveau carcéral.

En outre, l'adage « *societas delinquere potest sed puniri non potest* » s'applique aux personnes morales, de telle sorte que le risque de poursuites pénales est quasiment nul. La réalité de tous les jours montre que les mesures administratives imposées ne sont qu'un cautère sur une jambe de bois tandis que la pollution de l'environnement se poursuit à son habitude.

Une amende plus élevée est prévue pour toutes les personnes morales qui enfreignent la loi actuelle, ceci dans le but de mettre fin aux arguties juridiques qui permettent aux personnes morales d'échapper chaque fois à leur responsabilité pénale.

Vis-à-vis des personnes qui enfreignent la législation en vigueur, la présente loi institue le travail d'utilité publique comme mécanisme de réaction sociale.

Il s'agit d'une mesure qui oblige le contrevenant à effectuer, durant ses loisirs et pour une période déterminée, un travail dans un contexte social ouvert, travail axé sur la prévention et la neutralisation des dommages à l'environnement.

## PROPOSITION DE LOI

### Article 1

Le début de l'article 41, § 1<sup>er</sup>, de la loi du 26 mars 1971 sur la protection des eaux de surface contre la pollution est remplacé par la disposition suivante :

« § 1<sup>er</sup>. Sans préjudice de l'application des peines comminées par le Code pénal, est puni d'une amende de cinq mille à cinquante mille francs, l'organisme ou le préposé d'une personne morale qui contrevient aux dispositions de la présente loi ou des arrêtés et règlements pris en exécution de celle-ci, et notamment : »

bestrijding van lawaai, zoals geregeld door de wetten van 26 maart 1971, 28 december 1964 en 18 juli 1973, dan blijken deze volledig te kaderen in de criminologische thematiek van de witte boordencriminaliteit. De straffen die deze wetten instellen getuigen van een grote discrepantie tussen sociale reactie en sociale schade. De daders van de milieucriminaliteit zijn op te splitsen in twee categorieën, enerzijds de rechtspersonen en anderzijds de particulieren. Een eenvoudige, maar van weinig humanisme getuigende oplossing zou de nivellatie van de witte boordencriminaliteit tot de gevangenis zijn.

Bovendien geldt voor de rechtspersonen het adagium « *societas delinquere potest sed puniri non potest* », zodanig dat de kans op strafrechtelijke vervolging vrijwel nihil is. De dagdagelijkse realiteit toont aan dat de opgelegde administratieve maatregelen louter een doekje tegen het bloeden zijn en de vervuiling van het milieu gewoonweg doorgaat.

Om aan de juridische spitsvondigheden, die de strafrechtelijke aansprakelijkheid van rechtspersonen steeds omzeilen, een einde te maken wordt voorzien in een hogere geldboete voor alle rechtspersonen die de vigerende wetgeving overtreden.

Met betrekking tot de particulier die de gangbare wetgeving overtreedt, creëert deze wet maatschappelijke dienstverlening als vorm van sociaal reactiemechanisme.

Het gaat hier om een maatregel die de overtreder verplicht, in zijn vrije tijd en gedurende een bepaalde periode, in een open maatschappelijke context arbeid te verrichten en dit in de sfeer rond de preventie en ongedaanmaking van milieuverontreiniging.

E. VAN VAERENBERGH

## WETSVOORSTEL

### Artikel 1

De aanhef van artikel 41, § 1, van de wet van 26 maart 1971 betreffende de bescherming van de oppervlaktewateren tegen verontreiniging wordt vervangen door de volgende tekst :

« § 1. Onverminderd de toepassing van de straffen gesteld in het Strafwetboek, wordt gestraft met geldboete van vijfduizend tot vijftigduizend frank, het orgaan of de aangestelde van een rechtspersoon, die de bepalingen van deze wet of de uitvoeringsbesluiten en -reglementen overtreedt. Maakt het voorwerp uit van een dienstverlening, hij die de bepalingen van deze wet of de uitvoeringsbesluiten en -reglementen overtreedt. Inzonderheid : »

## Art. 2

L'article 10, § 1<sup>er</sup>, de la loi du 28 décembre 1964 relative à la lutte contre la pollution atmosphérique est remplacé par la disposition suivante :

« § 1<sup>er</sup>. Sans préjudice de l'application des peines comminées par le Code pénal, est puni d'une amende de cinq mille à cinquante mille francs, l'organisme ou le préposé d'une personne morale qui :

1° détient des biens immobiliers ou mobiliers qui, par suite d'une négligence ou d'un défaut de prévoyance de sa part, sont à l'origine d'une forme de pollution interdite par le Roi;

2° enfreint les dispositions des arrêtés royaux pris en exécution de la présente loi;

3° se refuse ou s'oppose aux visites, à la prise d'échantillons ou aux mesures prévues par les articles 7 et 8.

Les peines peuvent être doublées si une nouvelle infraction est commise dans les deux années à dater d'un jugement antérieur portant condamnation pour l'une des infractions visées à cet article et coulé en force de chose jugée.

Toutes les dispositions du Livre I<sup>er</sup> du Code pénal, y compris le Chapitre VII et l'article 85, sont applicables aux infractions visées par la présente loi. »

## Art. 3

Dans la loi du 28 décembre 1964 relative à la lutte contre la pollution atmosphérique, il est inséré un article 11, libellé comme suit :

« Article 11. — Est tenu d'effectuer un travail d'utilité publique, celui qui :

1° détient des biens immobiliers ou mobiliers qui, par suite d'une négligence ou d'un défaut de prévoyance de sa part, sont à l'origine d'une forme de pollution interdite par le Roi;

2° enfreint les dispositions des arrêtés royaux pris en exécution de la présente loi. »

## Art. 4

L'article 11 de la loi du 18 juillet 1973 relative à la lutte contre le bruit est remplacé par la disposition suivante :

« L'article 11. — Sans préjudice de l'application des peines comminées par le Code pénal, est puni d'une amende de cinq mille à cinquante mille francs, l'organisme ou le préposé d'une personne morale, à l'exception des institutions culturelles ou de détente possédant la personnalité juridique, qui :

1° détient des appareils ou des dispositifs qui, par suite d'une négligence ou d'un défaut de prévoyance

## Art. 2

Artikel 10, § 1, van de wet van 28 december 1964 betreffende de bestrijding van de luchtverontreiniging wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 1. Onverminderd de toepassing van de in het Strafwetboek gestelde straffen, wordt gestraft met een geldboete van vijfduizend tot vijftigduizend frank, het orgaan of de aangestelde van een rechtspersoon die :

1° onroerende of roerende goederen onder zich heeft die wegens nalatigheid of gebrek aan voorzichtigheid van zijnentwege aan de oorsprong liggen van een door de Koning verboden vorm van luchtverontreiniging;

2° de bepalingen van de ter uitvoering van deze wet vastgestelde koninklijke besluiten overtreedt;

3° zich niet leent of zich verzet tegen schouwingen, monsternemingen of maatregelen, bedoeld in de artikelen 7 en 8.

De straffen kunnen verdubbeld worden indien een nieuwe overtreding gepleegd wordt binnen twee jaar na een vroeger vonnis, houdende veroordeling wegens een van de in dit artikel bedoelde overtredingen en dat kracht van gewijsde heeft gekregen.

Alle bepalingen van Boek I van het Strafwetboek, met inbegrip van het Hoofdstuk VII en artikel 85, zijn op de in deze wet bepaalde overtredingen toepasselijk. »

## Art. 3

Aan de wet van 28 december 1964 betreffende de bestrijding van de luchtverontreiniging, wordt een artikel 11 toegevoegd luidend als volgt :

« Artikel 11. — Maakt het voorwerp uit van een dienstverlening hij die :

1° onroerende of roerende goederen onder zich heeft die wegens nalatigheid of gebrek aan voorzichtigheid van zijnentwege aan de oorsprong liggen van een door de Koning verboden vorm van luchtverontreiniging;

2° de bepalingen van de ter uitvoering van deze wet vastgestelde koninklijke besluiten overtreedt. »

## Art. 4

Artikel 11 van de wet van 18 juli 1973 betreffende de bestrijding van de geluidshinder wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 11. — Onverminderd de toepassing van de in het Strafwetboek gestelde straffen, wordt gestraft met een geldboete van vijfduizend tot vijftigduizend frank, het orgaan of de aangestelde van een rechtspersoon, behoudens de culturele of ontspanningsinstellingen met rechtspersoonlijkheid, die :

1° inrichtingen of toestellen onder zich heeft die wegens nalatigheid of gebrek aan vooruitzicht van

de sa part, sont à l'origine d'une forme de bruit interdite par le Roi;

2° enfreint les dispositions des arrêtés royaux pris en exécution de la présente loi;

3° se refuse aux visites, aux essais ou aux mesures prévues à l'article 10.

Les peines peuvent être doublées et les peines minimums le seront en tout cas si, dans les deux années d'une condamnation pour infraction aux dispositions du présent article, le contrevenant commet une nouvelle infraction à cette disposition.

Toutes les dispositions du Livre I<sup>er</sup> du Code pénal, y compris le chapitre VII et l'article 85, sont applicables aux infractions visées par la présente loi. »

#### Art. 5

Dans la présente loi, il faut entendre par travail d'utilité publique, une mesure imposée par les cours et tribunaux, qui oblige le contrevenant à effectuer, durant ses loisirs et pour une période déterminée, un travail dans un contexte social ouvert.

#### Art. 6

La décision imposant des travaux d'utilité publique fixe la durée et les modalités de ceux-ci.

La durée du travail d'utilité publique ne peut être inférieure à 8 heures ni excéder 40 heures. Celui-ci est effectué par le contrevenant, sans paiement de frais quelconques, dans des organisations publiques ou privées du secteur chargé de la prévention ou de la neutralisation des dommages à l'environnement.

#### Art. 7

Le secrétaire d'Etat à la Santé publique et à l'Environnement est tenu de contracter, pour la durée du travail d'utilité publique, une assurance contre les accidents au profit du contrevenant concerné.

#### Art. 8

Le secrétaire d'Etat à la Santé publique et à l'Environnement est chargé de contrôler l'accomplissement du travail d'utilité publique.

20 février 1992.

zijnentwege aan de oorsprong liggen van een door de Koning verboden vorm van lawaai;

2° de bepalingen van de ter uitvoering van deze wet vastgestelde koninklijke besluiten overtreedt;

3° zich niet leent of zich verzet tegen het schouwen, het beproeven of het nemen van maatregelen als bedoeld in artikel 10.

De straffen kunnen en de minimumstraffen zullen in elk geval worden verdubbeld als hij die wegens overtreding van bepalingen van dit artikel is veroordeeld, binnen twee jaren na die veroordeling deze bepaling opnieuw overtreedt.

Alle bepalingen van Boek I van het Strafwetboek, met inbegrip van Hoofdstuk VII en van artikel 85, zijn op de in deze wet bepaalde overtredingen toepasselijk. »

#### Art. 5

Deze wet verstaat onder dienstverlening : een maatregel, opgelegd door de hoven en rechtbanken, die de overtreder verplicht, in zijn vrije tijd en gedurende een bepaalde periode, in een open maatschappelijke context arbeid te verrichten.

#### Art. 6

De beslissing waarbij de dienstverlening wordt opgelegd stelt de duur en de modaliteiten ervan vast.

De duur van de dienstverlening mag niet minder dan 8 en niet meer dan 40 uren bedragen. Zij wordt door de dienstverlener zonder betaling van welke kosten ook verricht in openbare of private organisaties in de sector werkzaam rond de preventie of ongedaanmaking van milieuverontreiniging.

#### Art. 7

De staatssecretaris voor Volksgezondheid en Leefmilieu moet voor de duur van de dienstverlening ten behoeve van de dienstverlenende delinquent een verzekering tegen ongevallen aangaan.

#### Art. 8

De staatssecretaris voor Volksgezondheid en Leefmilieu is gelast met het toezicht op de naleving van de dienstverlening.

20 februari 1992.

E. VAN VAERENBERGH